

# Brevetierungsfeiern im Gotteshaus

Autor(en): **Waeber, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **26 (1960)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-363910>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

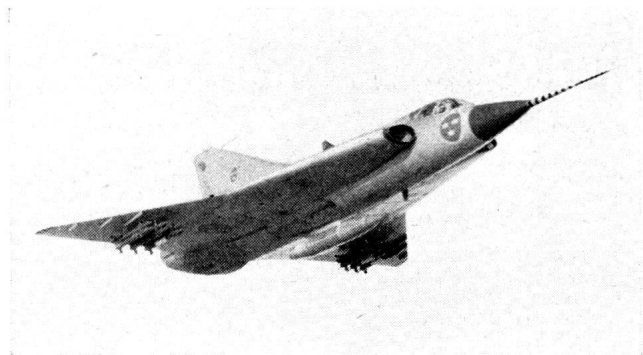
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Resümierend darf gesagt werden, dass die Eindrücke, die die beiden Flugzeugtypen auf die zu diesen Demonstrationen geladenen Gäste ausübten, faszinierend waren.

Aber selbst nach diesem «Meeting» vom 30. November 1960 wird die Entscheidung für die Typenwahl noch nicht fallen, denn wiederum hat — wie uns der Direktor der Eidg. Militärverwaltung, Oberst A. Kaech, im Emmener Flugzeugwerk erklärte, die Arbeitsgruppe für Flugzeugbeschaffung zu beantragen,



Saab J 35 B «Draken» mit Jagd- und Attackebewaffnung

Das Bild zeigt ein Flugzeug vom Typ J 35 B, ausgerüstet sowohl mit Jagd- als auch Attackebewaffnung. J 35 B ist die neueste Version des «Draken» und hat u. a. neuen und stärkeren Motor sowie eine Spitzengeschwindigkeit, welche die doppelte Schallgeschwindigkeit übersteigt. In einer Befestigungsvorrichtung unter den Aussenflügeln werden zwölf Attackraketen von 13,5 cm Kaliber mitgeführt, während unter dem Flugzeugrumpf ein abwerfbarer Raketenbehälter hängt, der 19 Jagdraketen von 7,5 cm Kaliber enthält. Dieser Typ von Raketenbehältern, der nunmehr die Standardbewaffnung bei J 35 und J 32 B «Lansen» ausmacht, wurde in Zusammenarbeit von Saab und Malmö Flygindustri konstruiert. Der Raketenbehälter ist einzig in seiner Art, insofern, als er die einzig bekannte Konstruktion darstellt, bei der die Behälter Nase vor Abfeuern des ersten Schusses abgesprengt wird. Dieses Sprengverfahren, das patentiert ist, geschieht mittels elektrisch gezündeter Pentylzündschnur. Die Jagdraketen wie auch die Attackraketen sind eine Bofors-Konstruktion,

welches von beiden Flugzeugen zu wählen ist, was nach einem ausgeklügelten Punkte-Bewertungssystem erfolgt. Ist die Entscheidung für eine der beiden rivalisierenden Flugzeugtypen gefallen, so wird der Bundesrat auf Grund des Antrages der Arbeitsgruppe für Flugzeugbeschaffung seinen Entscheid zuhanden der eidgenössischen Räte fällen, wobei man damit rechnet, dass diese das Traktandum «Militärische Flugzeugbeschaffung» im ersten Halbjahr 1961 zu verabschieden in der Lage sind.

Sollte die Expertise der genannten Arbeitsgruppe für Flugzeugbeschaffung die Ebenbürtigkeit beider in Frage kommenden Baumuster feststellen, dann dürften ohne Zweifel auch noch die handelspolitischen Belange von ausschlaggebender Bedeutung sein und die Wahl wohl zugunsten Schwedens ausfallen.

#### Bau- und Leistungsdaten «Draken» J 35 B

Spannweite . . . . .	9,4 m
Länge (einschliesslich Messonde) . . . . .	15,8 m
Höhe . . . . .	3,9 m
Flügelfläche . . . . .	50 m <sup>2</sup>
Abfluggewicht . . . . .	8 bis 9 Tonnen
Standschubleistung des Strahltriebwerkes Rolls-Royce Avon RB 146 (Lizenzbau in Schweden)	
ohne Nachbrenner . . . . .	6000 kgp
mit Nachbrenner . . . . .	zirka 8000 kgp
Höchstgeschwindigkeit in der Stratosphäre . . . . .	Mach 2 +
Steiggeschwindigkeit in Bodennähe	250 m pro Sekunde
Landerollstrecke mit Bremsschirm	zirka 600 bis 500 m

#### Bau- und Leistungsdaten «Mirage III»

Spannweite . . . . .	8,22 m
Länge . . . . .	13,85 m
Flügelfläche . . . . .	34 m <sup>2</sup>
Abfluggewicht . . . . .	7969 kg
Triebwerk Atar-9 . . . . .	6000 kgp Schubleistung
Maximalgeschwindigkeit . . . . .	2300 km/h (Mach 2,15)
Steigfähigkeit . . . . .	18 300 m in 6 Minuten
Landerollstrecke . . . . .	600 bis 500 m (mit Bremsschirm)
Landegeschwindigkeit . . . . .	250 km/h

## LUFTSCHUTZ-TRUPPEN

### Brevetierungsfeiern im Gotteshaus

Im Anschluss an die letzte Brevetierung von Luftschutzoffizieren, die am 15. Oktober 1960 in der Kathedrale zu Fribourg stattfand, wurde u. a. auch im «Indicateur Fribourgeois» darüber berichtet. In Ergänzung unserer Berichterstattung in der «Protar»-Nummer 9/10 1960 geben wir nachstehend diese stimmungsvolle Abhandlung von Marc Waeber in ihrer französischen Originalsprache ebenfalls wieder. Es ist eine Würdigung, welche die geistigen Grund-

lagen der im Auftrag des Chefs der Abteilung für Luftschutz in besonders sinniger Weise durchgeführten Brevetierungsfeiern aufzeigt.

#### Puisqu'on en parle

#### Le sabre et le goupillon

C'est la cathédrale de St-Nicolas qui a servi de cadre, samedi passé, à la cérémonie militaire de la

remise de leurs diplômes de lieutenants aux aspirants venant de terminer leur école d'officier de Protection aérienne.

Cette cérémonie était une innovation.

Il a fallu l'organiser.

J'imagine très bien, à ce propos, un dialogue téléphonique se tenant entre les deux principaux protagonistes de l'affaire, le colonel Jeanmaire (Jean-Louis) commandant de la dite école d'officier, et le chanoine Von der Weid (Paul), curé de ville.

— Dis donc, Paul, tu crois que je peux organiser mes promotions à la cathédrale?

— Et pourquoi pas? Toute autorité ne vient-elle pas de Dieu? Rien ne s'oppose dès lors à ce que la remise d'un commandement se fasse dans sa maison.

— Et ça gênerait quelqu'un, si mes zèbres gardaient leur casque sur la tête?

— Cela ne gênerait en tout cas pas Dieu, Jean-Louis; en sa présence, les femmes gardent bien leur chapeau; et, à tout prendre, un casque a bien souvent plus belle allure que certains galurins.

— Et ma fanfare, elle pourrait jouer?

— Dieu n'a jamais exigé d'entendre seulement de l'orgue. Et à Jericho, n'a-t-il pas fait sonner les trompettes?

— Bon. Ça va bien, Paul. Et est-ce qu'on peut faire un garde à vous fixe?

— Pourquoi non? Le fixe est une attitude respectueuse et déférente. Et cette attitude-là doit certainement être, aux yeux de Dieu, plus agréable que la tenue de certains fidèles qui se vautrent sur les bancs.

— Encore autre chose, Paul; la majorité de mes types sont protestants. Est-ce qu'un aumônier de leur religion pourrait leur dire quelques mots?

— C'est bien évident, Jean-Louis. La cathédrale est la maison de Dieu. Ce n'est pas un cercle privé. Il parlera même le premier, mon collègue protestant. Je suis sûr que cela fera plaisir au Pape.

Ici, je mets un point final au dialogue. Entendons-nous bien. Je n'affirme pas que les deux interlocuteurs aient effectivement dit cela. J'ignore même s'ils se sont téléphoné. Mais, les connaissant, je pense que leur conversation, si elle a eu lieu, a dû se faire en termes assez proches de ceux que je leur prête.

Et la cérémonie s'est déroulée.

Je n'ai, quant à moi, que fort peu de sympathie pour tous ces rapprochements du sabre et du goupillon. Je n'aime pas que le clergé bénisse les canons, je n'aime pas que des soudards violeurs et pilleurs portent



l'inscription «Gott mit uns» à la boucle de leur ceinturon.

Et je n'apprécie pas non plus, lors de cérémonies de ce genre, que le représentant de l'autorité civile, appelé à prendre la parole, au lieu d'affirmer la suprématie du civil sur le prêtre et militaire (on est en république, ne l'oublions pas), n'ait que des paroles de soumission à l'endroit de ceux qui sont en fait ses subordonnés.

Ces réserves faites, il faut reconnaître que la cérémonie fut sobre, belle, émouvante. Rien de papalard, rien de flottez drapeau. C'était viril, un point c'est tout.

A Berne, dans des cas de ce genre, les nouveaux officiers protestants prient en leur temple, les catholiques en leur église. Et tous, ensuite, se retrouvent dans un quelconque Casino pour la remise des diplômes.

J'aime mieux ce qu'on a fait à Fribourg. Et cela a été fait de telle manière que le plus farouche des républicains n'a plus à faire que ce qu'ont fait tous les assistants:

admettre que c'est juste;  
trouver que c'est bien;  
et se laisser émouvoir.

Marc Waeber